

## Dans la chaleur de la nuit...

...J'ai tout prévu à l'avance, ne pas perdre de temps, pas de geste inutile, rien qui me parasite.

J'entends ses pas dans le hall. J'ai débranché l'ampoule, il fait noir. Elle est en tailleur, elle avait une réunion aujourd'hui. Nous nous sommes mis d'accord, il est caché près des boîtes aux lettres. Lorsqu'elle passe, il l'attrape par derrière, une main sur la bouche, lui ceinture les bras. Il lui murmure à l'oreille :

"Chut, laisse toi faire, si tu cries je me fâche"

Alors il lui bande les yeux, la bâillonne et lui fais faire demi-tour.

Je suis dans la voiture, juste devant l'entrée. Il la fait monter à l'avant et s'installe derrière. Une voiture de location, elle ne pourra pas reconnaître l'odeur ni les bruits.

Pendant que je roule, il l'effleure avec une plume, elle frissonne, elle sait. L'anxiété n'a duré qu'une fraction de seconde, l'agresseur était bien trop gentil et poli. Tous ses sens sont en alerte, exacerbés par la cécité, par le silence comblé par les seuls bruits du moteur.

Il lui chuchote à l'oreille de détacher son manteau, puis les boutons de son chemisier.

Elle hésite, elle ne sait pas qui est-ce. Alors il lui assène un petit coup de cravache sur la cuisse qui la fait sursauter et lui arrache un petit cri. Elle s'exécute.

La lame des ciseaux vient se loger entre ses seins et coupe la dentelle du soutien-gorge. Elle va pour parler mais il l'arrête, un doigt ganté sur les lèvres :

" Tais toi, tu ne parleras que si on t'y autorise".

Elle frémit de plaisir, la pointe des seins se dresse, durcie, cherche le contact apaisant d'un doigt, d'une langue.

A la place, encore un ordre :

"Relève ta jupe et enlève ta culotte"

Docile, elle soulève le tissu sombre de sa jupe et nous laisse découvrir une sulfureuse absence de sous vêtement.

"Petite cochonne, ça t'excite de te promener la chatte à l'air devant tous tes subalternes".

Elle n'ose répondre mais son silence est consentant.

La voiture s'arrête, une portière claque, puis une autre. Des pas crissent sur du gravier. Sa porte enfin s'ouvre et la fraîcheur la saisie, elle est presque nue. Un réflexe lui fait baisser sa jupe mais la cravache la rappelle à l'ordre. Elle sort la poitrine et le sexe à l'air, sans savoir si ils ne sont que trois ou si un public se délecte de la scène.

La honte se mêle au plaisir d'être vue et une décharge de plaisir la foudroie, sans prévenir, sans prémices, violente comme un éclair, puissante comme le tonnerre. Elle peine à rester debout et la main ferme qui lui étreint le bras l'aide à y parvenir.

Elle est guidée près d'une piscine, elle entend l'eau et sent le chlore. On l'arrête, on l'allonge sur une sorte de table rembourrée. On lui enlève sa jupe, elle est nue.

Puis, plus rien, des bruits de pas, plusieurs, combien, elle ne saurait dire. Petit à petit une angoisse sourde vient se loger dans son cœur, tandis que le désir met son ventre en fusion. Elle fini par appeler.

Petite douleur jouissive sur le côté de la fesse, la cravache.

"Silence j'ai dit ! "

Il est donc là, tout près, il n'a pas bougé ; mais alors qui sont les autres ?

Les pas se rapprochent. Une première main se pose sur son ventre et la fait défaillir. Ferme, masculine assurément. La rugosité de la peau crisse sur le velours de la sienne. Les sensations se bousculent ; à qui est cette main, combien sont-ils autour d'elle, y a t-il des femmes et surtout, que va t-il lui arriver ?

Elle n'a pas le temps de chercher des réponses, la main descend abruptement sur son sexe et la caresse avec fougue. Un doigt s'introduit en elle, sans difficulté, elle est trempée et sent la cyprine ruisseler sur ses cuisses. Cette pénétration inopinée lui arrache un orgasme puissant et elle crie aussi fort qu'elle jouie.

A ce moment précis une, puis deux puis quatre mains viennent en renfort de la première et chaque fibre de son corps se trouve survoltée sous les assauts des caresses. Elle ouvre la bouche pour hurler son plaisir mais un sexe vient s'y loger, dure, humide. Il pénètre puissamment sa bouche jusqu'au fond de sa gorge lui arrachant un spasme.

Ce goût exquis l'a toujours fait craquer, et, une fois la surprise passée, elle se délecte de ce pieu, de sa texture rigide et souple à la fois, de ce liquide qui perle à l'entrée de ce gland. Elle voudrait avoir les mains libres pour le branler comme il le mérite, mais d'autres queues sont venues réclamer l'attention de ses mains.

Elle ne sait plus où donner de la bouche, des mains, sans compter que des langues se relayent sur son sexe, son bouton d'or affolé et ce petit trou qui ne fait que s'ouvrir et se fermer à chaque passage des doigts qui le violent pour son plus grand plaisir.

Et elle jouie, combien de fois ? Impossible à dire et qu'importe, elle vit en une soirée ce que bien des femmes voudraient vivre en une vie.

Un coup de gong retenti alors et tout s'arrête. Elle halète encore, frustrée de cet abandon soudain. Des bras la retournent, les fesses en arrière, les mains attachées, les jambes écartées. Puis le silence total se referme sur elle, comme si le temps s'était figé pour une éternité.

Un deuxième coup de gong retenti et elle sent une foultitude de corps l'assaillir. Mais cette fois-ci, ses orifices sont le centre d'intérêt. Un sexe vigoureux vient la pénétrer sans ménagement et sans difficulté qui lui arrache des hurlements de jouissance. Elle se fait chevaucher comme jamais, secouée, pénétrée à un point qu'elle n'aurait jamais cru possible, et aime ça comme elle ne pouvait imaginer, n'être qu'un objet de plaisir mais en même temps être l'unique centre d'intérêt de cette sarabande lubrique. Elle jouie, encore et encore, surtout lorsque le sexe sort et l'asperge de son jus.

Immédiatement une autre queue prend sa place pour un assaut tout aussi jouissif, et cette cérémonie de l'amour se poursuit jusqu'à épuisement. Sa bouche aussi est assaillie et elle suce queue sur queue.

Elle n'en peut plus, partagée entre l'envie de pleurer pour que tout s'arrête tellement elle a joui et la certitude qu'elle veut encore et toujours être au delà de cette limite du supportable, là où le mot plaisir prend tout son sens.

Les corps s'effacent, les bruits s'estompent. Il ne reste que le clapotis de l'eau, reposant, rassurant, et ce parfum qu'elle reconnaîtrait parmi toutes les odeurs du monde, mélange des fragrances de l'artiste créateur et des effluves de sa peau à lui, son seul et unique amour.

Ses mains sont libérées, des bras l'entourent et la portent jusqu'à un lit. Le masque est enlevé de ses yeux, une douce lumière de bougies lui permet de le voir, souriant, beau comme au premier jour, plus encore avec la force de son amour.

"Bon anniversaire mon amour" lui dit-il.

Épuisée, comblée, transportée, elle ferme les yeux et, en sommant dans un sommeil peuplé de contacts charnels, elle trouve la force de lui murmurer :

"merci mon amour, je t'aime".